

«Au total, j'ai dû jouer dans des centaines de formations, dans tous les styles. J'ai connu mes premiers cachets dans un orchestre de bal»



Une batterie occupe une partie de son salon. Rien de surprenant à cela, Béatrice Graf joue librement partout où elle se trouve et se déplace avec son instrument aussi naturellement qu'une guitariste avec sa six-cordes. Dès les premiers rayons de soleil, il n'est pas surprenant de la voir répéter à l'entrée de son immeuble, dans un parc ou en pleine campagne.

Prochainement, la musicienne embarquera ses fûts et ses cymbales pour un nouveau tour de Suisse en musique. Accompagnée de plusieurs musiciens dont Domi Chansorn, producteur de son premier album solo, elle se produira un peu partout en Suisse romande, lors du Cycloton. Cet événement a cela d'insolite que les spectateurs créent en pédalant l'énergie qui permettra de sonoriser le concert. Béatrice Graf a de fortes convictions, qui influent sur son mode de fonctionnement artistique. Cet esprit de responsabilité fait écho à ses racines terriennes.

Enfance terrienne

Si Béatrice Graf vit depuis près de quarante ans à Genève, où elle est devenue une figure marquante de la scène alternative, la musicienne a vécu son enfance à Nyon, dans une des rares exploitations agricoles situées alors dans la ville vaudoise. Très tôt, elle s'attelle aux travaux de la ferme, aux côtés de sa mère, son frère et ses sœurs. Son quotidien se partage alors entre le domaine, l'école et la pratique de l'accordéon à l'Echo du Léman, une société locale de musiciens. «J'avais 12 ans lorsque nous avons eu notre premier tourne-disque. Auparavant, on écoutait les émissions folkloriques à la radio.»

Quelques années plus tard, Béatrice Graf découvre le jazz moderne, notamment Keith Jarrett et l'Art Ensemble Of Chicago, que l'organisateur nyonnais William Patry fait venir dans sa ville. Peu après, sa mère met à disposition de jeunes du quartier un corps de ferme abandonné, afin qu'ils puissent répéter. Béatrice Graf, qui en a marre de l'accordéon, se met alors derrière les fûts. Le choix de l'instrument ne s'est pas fait par défi féministe. «C'est ma mère qui m'a payé des cours de batterie. La question du genre n'a jamais été un thème dans ma famille. Mon père est mort quand j'avais 12 ans et la ferme a toujours tourné grâce aux femmes.» Béatrice Graf commence à jouer dans différents groupes de funk, de metal et de jazz avant tout. A 18 ans, elle débarque à TAMR pour suivre les

Une batterie d'engagements

BÉATRICE GRAF

La musicienne genevoise a multiplié les explorations sonores et les défis politiques et sociaux. Après avoir joué dans plusieurs centaines de groupes, elle sort son premier album en solo

MICHEL MASSERÉY

PROFIL

1978 Découvre le jazz moderne américain et européen.

1986 Emménage à l'îlot 23, quartier des Grottes à Genève.

1999 et 2001 Naissance de ses deux enfants, Ihsane et Zakaria.

2018 Éluë au Conseil consultatif de la culture de l'État de Genève.

2019 Lauréate d'un Prix suisse de musique.

2024 Sortie de son premier album solo et nouvelle tournée écoresponsable à vélo du projet [Cycloton.ch](https://cycloton.ch)

Alternative socialiste verte et s'inscrit l'année suivante pour la liste du Grand Conseil et arrive première vient ensuite. Après le désistement d'une élue, elle a l'occasion de siéger au parlement, mais décide de quitter la politique pour s'installer à Genève et développer progressivement une carrière musicale.

Revendications libres

Trente ans plus tard, Béatrice Graf continue d'être active politiquement, mais différemment. Son installation à Genève coïncide avec la découverte du fonctionnement associatif. Éluë au Conseil consultatif de la culture de l'État de Genève, elle a compté parmi les plus ferventes adversaires du projet de Cité de la musique refusé par le peuple. «Un projet passéiste qui ne tenait pas compte des enjeux actuels tant sociétaux, écologiques, financiers qu'artistiques. On a voulu faire porter le chapeau du refus populaire aux défenseurs des musiques actuelles alors que tout le milieu musical genevois était opposé à ce projet.»

Très engagée sur le plan culturel et politique, Béatrice Graf traduit aujourd'hui ses luttes dans ses textes, avec son duo punk Ester Poly et donc aujourd'hui dans son album *Chansons & More*, composé et joué en totale indépendance. Libre et revendicatif, ce premier essai solo parle avec force et passion d'écologie, de spéculation boursière, de la condition des femmes, du rôle des artistes dans la société, mais aussi des addictions et d'amour, en télescopant les styles. Béatrice Graf écrit pour défier le pire.

Chansons & More de Béatrice Graf Humil

ateliers de jazz tout en faisant sa maturité à Lausanne. L'occasion de se plonger dans la scène alternative, les centres autonomes. «Au total, j'ai dû jouer dans des centaines de formations, dans tous les styles. J'ai connu mes premiers cachets dans un orchestre de bal et ma première tournée internationale avec un groupe féminin de punk rock de Bièvre.» Véritable généraliste, Béatrice Graf s'ennuierait à se limiter à une seule esthétique, elle a collaboré avec des professionnels du théâtre et de la danse, en s'engageant dans des spectacles où les dimensions sociales et politiques sont souvent prégnantes.

C'est que pour la musicienne, culture et politique ont toujours été liées, un lien nourri en partie par ses études de géographie. A 22 ans, elle est élue au Conseil communal de Nyon sur la liste